

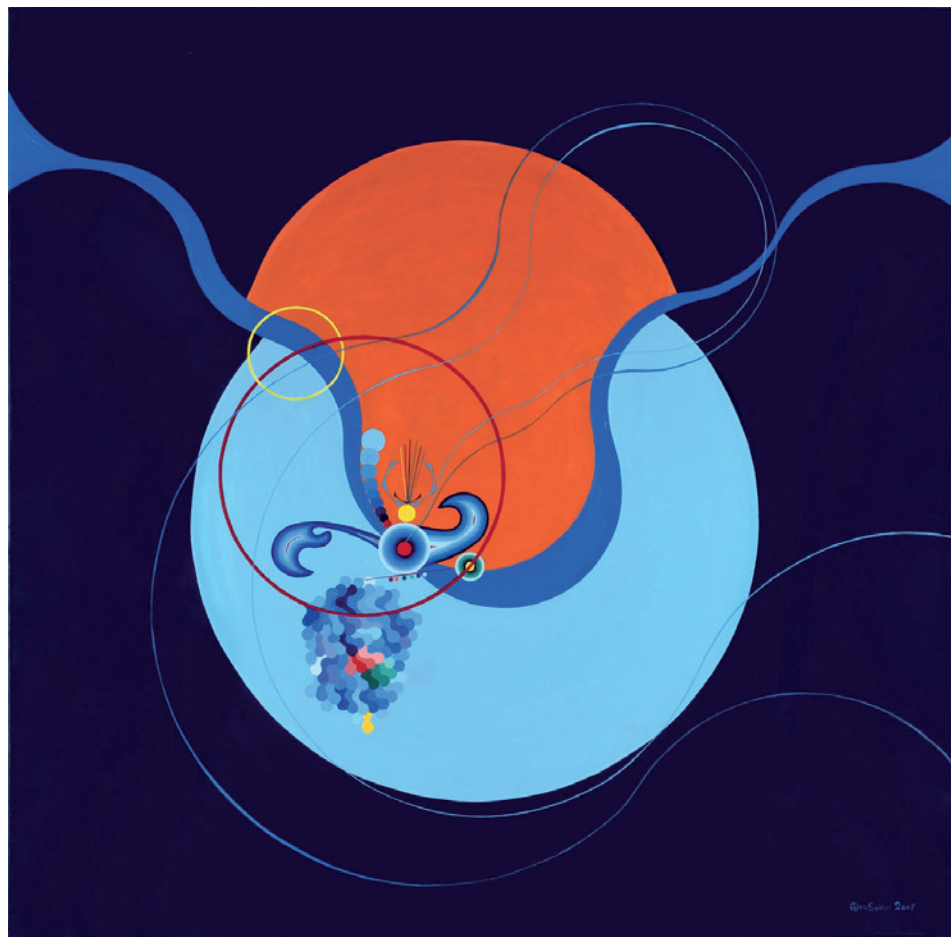
ALFREDO  
**BRUSORIO**  
DE MILAN AU QUÉBEC  
DR BARBARA STEHLE

ALFREDO BRUSORIO, PEINTRE ABSTRAIT MILANAIS, DE PASSAGE POUR QUINZE JOURS AU QUÉBEC, Y EST ENCORE PLUS DE TRENTE ANS PLUS TARD. SON ŒUVRE S'EST ÉPANOUIE ICI PLUS ENCORE QUE DANS LES VILLES EUROPÉENNES OÙ, POURTANT, IL A ÉTÉ FORMÉ. LES GRANDS ESPACES DES TERRES HOPIS ONT APPORTÉ À SON ABSTRACTION UNE LIBERTÉ MÉTAPHYSIQUE. L'ŒUVRE AUJOURD'HUI À MATURITÉ A QUELQUE CHOSE DE L'AMPLEUR DES VUES AÉRIENNES ET OFFRE AU CONTEMPLATEUR UN SENTIMENT DE PLÉNITUDE.

*Le passé milanais*

C'est à la très réputée Accademia di Brera dans les années 60 qu'Alfredo Brusorio commence la peinture. L'Arte Povera et le Spacialisme dominent la scène artistique italienne. À la Brera, Brusorio se lie d'amitié avec le grand maître de la peinture abstraite spatiale : Lucio Fontana.

Il fréquente l'atelier des fameux monochromes fendus, passe des heures à discuter de son passé expressionniste et de l'aventure de l'abstraction avec d'autres artistes. En 1966, Fontana reçoit le Grand Prix de peinture à la Biennale de Venise. On ne pourrait souhaiter meilleur entourage pour un jeune peintre. Alfredo Brusorio fait partie d'une jeune génération dynamique qui respecte les aînés et recherche une alternative aux routes toutes tracées. Il se prépare



*Bellerre Infinita, 48x48, acrylique sur toile*

pour une longue quête artistique qui le mènera hors d'Italie.

*Un voyage de recherche*

Au milieu des années 70, Brusorio quitte Milan pour Paris. Il s'y installe sur la Rive gauche. Lorsqu'il arrive dans la capitale française, l'art informel y est toujours vivant. Alfredo y côtoie un groupe d'Italiens et s'installe dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, à deux pas de chez Becket et de l'ancien atelier de Giacometti. Mais ce n'est pas dans la capitale qu'il trouve son compte. Il apparaît d'ailleurs évident aujourd'hui qu'il ne pouvait se satisfaire de la lumière des rues de la ville. Pour en arriver à sa recherche actuelle, Brusorio se devait de quitter la tradition de la peinture urbaine. Tout comme Bonnard a dû s'éloigner de Pigalle pour rencontrer la lumière du Sud.

Brusorio quitte donc Paris

et se met en route pour la Suisse. Il aime Paul Klee et comprend, comme si elles étaient siennes, ses théories de la couleur. Comme lui, il est attiré par l'usage de signes au lexique symbolique. Brusorio veut concevoir une peinture dont le vocabulaire abstrait n'est pas un obstacle à l'exploration d'un monde mythique. Naturellement, à l'instar de Paul Klee, Brusorio est intrigué par les cultures dites « primitives » : la culture des Indiens Hopis le fascine particulièrement. Les céramiques Hopis qu'il découvre en Europe le captivent immédiatement. Très anciennes, elles documentent mieux que tout autre artefact la culture des Indiens. Incarnant des aigles, des tortues ou des condors, elles contiennent également des symboles indo-européens comme la croix gammée. Épris de ces objets évocateurs d'une grande tradition iconographique, Brusorio se lance dans une exploration de



*Giorno e Notte, 30x30, acrylique sur toile*

la symbolique indienne. Celle-ci va réorienter sa vie et guider sa recherche picturale. Logiquement, il se dirige vers le Nouveau Monde où une forme de culture du signe, de la symbolique et de l'abstraction s'est développée depuis longtemps.

*Une rencontre déterminante avec les Hopis*

Ce citoyen européen se retrouve dans les immenses espaces du Canada sauvage chez les Hopis. Il s'installe à Manoane dans la demeure d'un prêtre accueillant. La région montagneuse est complètement isolée, le prêtre est le seul homme blanc vivant au côté de huit cents Indiens. La tribu, habituée à être considérée avec condescendance, reste distante. Le peintre doit prendre patience et jouer de tous ses charmes pour gagner leur respect et leur confiance. Pour séduire les Hopis, Brusorio trouve dans la cuisine italienne un atout irrésistible : « J'ai fait la conquête des Indiens avec un risotto ! », dit-il aujourd'hui le sourire aux lèvres.

Après le dîner, Brusorio est invité à étudier et à écouter leurs histoires, à partager leur vie. Il est initié à l'iconologie Hopi. On lui conte les légendes des ancêtres, les croyances et les rites. L'expérience transforme ses habitudes, sa façon de penser et de vivre. Brusorio aime rapporter les méditations

auxquelles il s'adonne alors en pleine nature, les moments passés à observer les insectes se mouvoir dans l'herbe. Des Hopis, il apprend à respecter les rythmes dictés par la nature, ceux que l'on ne peut presser et qu'il faut sagement accepter. Il comprend intuitivement que la stylisation du monde naturel ouvre les portes de la spiritualité. Brusorio n'en doute pas : son art s'est enrichi en regardant par terre! Leçon d'humilité, compréhension de la magie du monde terrien. Aujourd'hui encore, il se rappelle cette période comme l'une des plus marquantes de son parcours.

*Un art abstrait métissé*

Mélange de cultures entre la tradition européenne et la tradition Hopi, l'art d'Alfredo Brusorio est métis. Ses peintures aux dehors abstraits font souvent référence à une conception de la

nature indienne. Elles donnent à lire des symboles de la cosmologie, mais traduisent également une grande recherche d'équilibre, de plénitude spatiale, influencées par la philosophie Hopi tout autant que par la tradition picturale, du Bauhaus à Fontana. Déjà, ses paysages et visions urbaines des premiers temps se préoccupaient d'espace. Sans représenter de lieux précis, elles reflétaient une notion de territoire pictural. De fait, l'artiste travaille souvent avec sa toile devant lui, à plat plutôt que sur le mur. Il la regarde donc du dessus, comme si la toile était un territoire, la peinture la peuplant et lui influant la vie. Dans ces formes et mouvements colorés, la question de représentation se rapproche de visions inventées. L'iconographie se répète et les signes récurrents deviennent vite familiers. Souples et vivants, ils évoquent des personnages et des lieux.



*Voyage, 36x36, acrylique sur toile*

## Un art en mouvement

L'enchantement que procurent les œuvres de Brusorio provient en partie de leur animation. Cette abstraction de couleurs vives, tout à fait à plat, sans ombres et sans angles, se mobilise facilement. Les formes sans contour et sans masse serpentent, tournent et circulent. Le peintre ne laisse que très peu de traces de son passage, les touches de pinceau sont presque invisibles. Le dessin au crayon, pour la préparation de la composition, est recouvert. La peinture est léchée, vibrante, libre d'exécuter sa propre danse. En effet, il y a un aspect chorégraphique dans ses œuvres petites ou grandes. Kandinsky et Klee étaient musiciens et le rapport entre la musique et la peinture les préoccupait beaucoup. De même, on peut facilement penser aux toiles de Brusorio en terme lyrique.

Ses œuvres ont tout de la qualité expressive et émotionnelle du phrasé musical : elles dépendent de la structure de la composition et du développement de ses mouvements. Comme en musique, le mode d'expression est abstrait, mais fait usage de rythmes et de tonalités pour communiquer. Brusorio semble partager une philosophie de vie, un positivisme contemplatif qui s'attache à l'espace et la liberté.

## Un art axé sur l'équilibre

« Si on regarde mes tableaux, il y a toujours un équilibre. Mon principe, c'est de ne jamais être prisonnier de la toile. » Effectivement, les bords de la toile n'arrêtent en rien le prolongement de la scène que nous regardons. Celle-ci se poursuit au-delà des contours du tableau. L'espace pictural chez Brusorio est en expansion. Ce sentiment contribue à l'aspect futuriste de la peinture, il évoque une autre dimension spatio-temporelle. Un monde fait



*Wonderful Trip, 48x60, acrylique sur toile*

d'équilibres asymétriques et de connivences entre zones de couleur serpentant et petits éléments au caractère individuel. De ce rapport des tons complémentaires et des formes imbriquées ou superposées émane une grande sérénité. Quelles que soient leurs variations, les compositions ne se départissent pas d'une lumineuse présence.

En cela, l'œuvre de Brusorio rappelle celle de Mondrian. On trouve chez les deux peintres le même souci de créer des compositions géométriques abstraites où rien n'est figé et où l'équilibre se trouve dans l'asymétrie. Mondrian adopte le quadrangulaire, tandis que Brusorio embrasse la courbe. Mais les deux peintres jouent des rapports entre plan et ligne avec autant de dextérité. Leur attention à parfaire l'égalité des forces dynamiques et à continuer la peinture au-delà des bords du tableau est présente dans chaque œuvre. Brusorio et Mondrian partagent une sensibilité universaliste et une philosophie méditative et pacifique. Mondrian

était versé dans l'ésotérisme et avait trouvé dans le néoplasticisme un vocabulaire universel. Brusorio semble, lui aussi, être dans la quête d'un idéal pictural, positif, émotif et subjectif. Il est tout à fait remarquable que les deux œuvres donnent souvent à penser à des paysages.

Dans le cas de Brusorio, on ne retrouve rien d'une grille urbaine ; les références Hopis nous transportent vers une terre magique, faite de reliefs et de paysages totémiques. On perd son temps à demander au peintre d'identifier une courbe qui nous rappelle une rivière, une ondulation qui ressemble à un Condor, des grappes de couleurs qui semblent définir un personnage. Il sourit et nous regarde, il aime nous offrir son œuvre en gardant le silence. À chacun de s'approprier sa peinture et d'y cultiver son être. Le talent d'Alfredo Brusorio consiste en la mise en liberté de ces œuvres pleines de sagesse, de mystère et d'équilibre.